

ETUDE SUR LA FORÊT DE MAKAK-NYONG (CAMEROUN)

Essais d'interprétation des résultats obtenus
par la méthode d'enrichissement en layons

par P. GOUGET,
Conservateur des Eaux et Forêts

STUDY OF THE FOREST OF MAKAK NYONK (CAMEROON) (An interpretation of results obtained by crossride enriching)

SUMMARY

The forest of Makak is located at a distance of sixty miles from Yaounde became a forest reservation in 1936. Since that date this district has been enriched almost continuously by the crossride system.

It was thought worth while to consider the results of this experiment, now under way for some years, in view of arriving at conclusions.

This study was undertaken thanks to Mr. Collet, Contrôleur des Eaux et Forêts in Eseka, who carried out a minute check and survey.

ESTUDIO SOBRE EL BOSQUE DE MAKAK-NYONG (CAMERUN) (Ensayo de interpretación de los resultados obtenidos por el método de enriquecimiento por medio de senderos)

RESUMEN

El bosque de Makak, situado a un centenar de kilómetros de Yaounde, ha sido convertido en reserva forestal en 1936. A partir de este momento, se han ejecutado, de manera casi ininterrumpida, trabajos de enriquecimiento por medio de senderos.

Nos ha parecido interesante examinar los resultados de esta experiencia, ya antigua, e intentar extraer sus conclusiones.

Se ha podido llegar a realizar este estudio, gracias a un minucioso trabajo de control y de examen de archivos realizado por el Sr. COLLET, inspector forestal y de cursos de agua en Eseka.

La réserve forestière de Makak a été créée par arrêté du 8 octobre 1936. Celle du Nyong, qui lui fait pendant sur la rive gauche du fleuve Nyong, a été créée le 7 janvier 1942. Elles ne forment pratiquement qu'une seule réserve forestière. Située à quelque 100 kilomètres à l'ouest de Yaoundé, à proximité de la voie ferrée Yaoundé-Douala, à peu près au point où le plateau du centre Cameroun s'abaisse vers la mer, elle appartient à la forêt tropicale classique du bas Cameroun.

La presque totalité de la réserve de Makak est constituée par des formations secondaires vieilles. La réserve de Nyong, au contraire, comporte une assez forte proportion de formations de type primaire.

Travaux effectués

La seule méthode employée jusqu'à ce jour fut celle de l'enrichissement par layons.

Les surfaces ainsi parcourues furent les suivantes :

1937 : 2 parcelles, surface totale : 15,60 hectares, essence introduite : Ebène.

1938 : 35 parcelles, surface totale : 368,50 hectares, essences introduites : Sapelli, Ngollon, Ayous.

1939 : aucune plantation.

1940 : 6 parcelles, surface totale : 40 hectares environ, essences introduites : Adjap, Sapelli, Ayous.

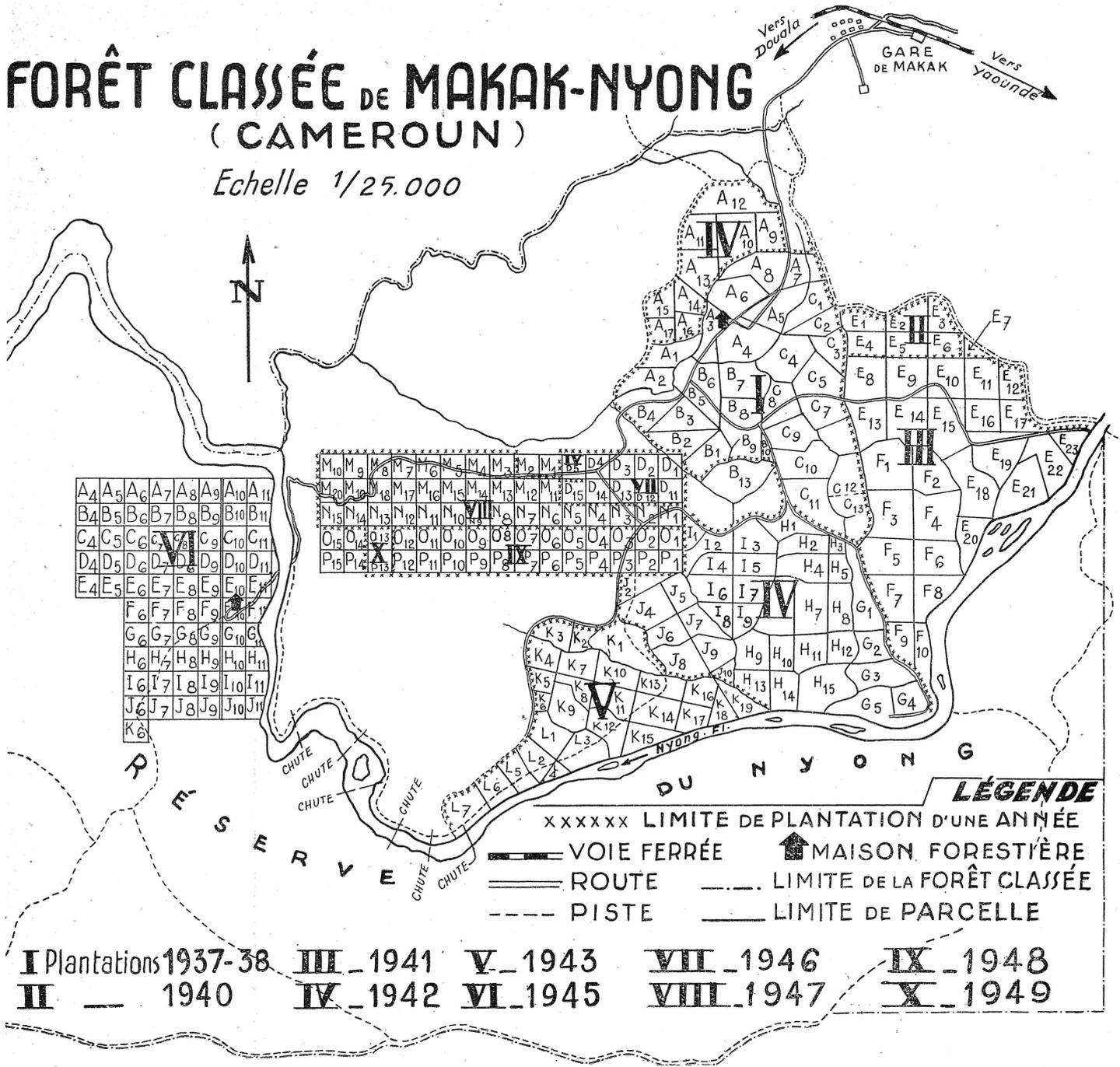
1941 : 26 parcelles, surface totale : 280 hectares, essences introduites : Adjap, Atom-Assié, Bubinga, Sapelli.

1942 : 49 parcelles, surface totale : 500 hectares environ, essences introduites : Bubinga, Sapelli, Ebène, Atom-Assié, Iroko.

1943 : 25 parcelles, surface totale : 190 hectares, essences introduites : Sapelli, Ngollon, Atom-Assié, Ebène.

FORÊT CLASSÉE DE MAKAK-NYONG (CAMEROUN)

Echelle 1/25.000



1944 : aucune plantation.
 1945 : 69 parcelles, surface totale : 431,25 hectares, essences introduites : Ngollon, Asseng-Assié, Ayous, Sapelli, Bibolo, Bossé.
 1946 : 10 parcelles, surface totale : 62,25 hectares, Sapelli, Ngollon.
 1947 : 33 parcelles, surface totale : 206,25 hectares, essences introduites : Sapelli, Bibolo, Ngollon.
 1948 : 24 parcelles, surface totale : 150 hectares, essences introduites : Sapelli, Bibolo, Ngollon, Ebène.

1949 : 2 parcelles, surface totale : 12,50 hectares, essences introduites : Bibolo, Ngollon.
 Au total, les surfaces parcourues s'élèvent à 1.800 hectares pour Makak et 431 hectares pour Nyong.

Compte tenu des surfaces marécageuses, des campements, habitations, routes, villages, la surface totale s'élève à environ 2.500 hectares.

Le nombre des plants introduits s'élève à 181.643, sans compter les remplacements.



(Clichés Collet)

Forêt de MAKAK-NYONG :
ci-dessus : Ayous et Sapellis
plantés en bordure de route
ci-contre : Layon Sapelli
parcelle A



Résultats obtenus

I. — Résultats quantitatifs

Des comptages ont été effectués dans un grand nombre de parcelles. Le contrôle se trouve d'ailleurs compliqué par le fait que les remplacements furent souvent faits avec une essence différente de celle initialement employée.

C'est ainsi que les deux premières parcelles plantées en ébène en 1938 connurent des remplacements en Sapelli jusqu'en 1944, si bien qu'il ne reste plus maintenant qu'une très faible proportion d'Ebène.

En fait, il apparaît que les plantations effectuées avant la guerre, plus ou moins délaissées de 1939 à 1945, n'ont donné, par suite de ce manque d'entretien, que des résultats moins que médiocres. Il est donc difficile d'en tirer un enseignement quelconque, sinon celui de l'impérieuse nécessité de suivre les plantations dans leur jeune âge.

Les chiffres cités pour cette période n'ont donc qu'une valeur extrêmement limitée et ne sont cités ici que pour mémoire.

Des travaux de contrôle furent effectués dans d'assez nombreuses parcelles en 1945 et en 1949. Ils ont donné les résultats suivants :

Parcelles A-1, A-2, A-4, A-6, A-8. Surface : 75 hectares.

Plantées en 1938, contrôlées en 1949.

Essence introduite : Sapelli.

Nombre de plants introduits : 3.738.

Remplacés : 1.339.

Existant en 1949 : 2.635.

Pourcentage de réussite : 51 %, soit 38 plants à l'hectare.

Parcelles A-4, A-7, B-1, B-2, B-3, B-4, B-8, B-9, B-12, C-2, C-3, C-4, C-5, C-7, C-8, C-10, C-11, C-13. Surface : 195 hectares.

Plantées en 1938 en Sapelli, contrôlées en 1945.

Nombre de plants introduits : 15.737.

Remplacés : 16.800.

Existant en 1945 : 8.531.

Pourcentage de réussite : 26 %, soit 44 plants à l'hectare.

Parcelles B-7, C-9. Surface : 18 hectares.

Plantées en 1938 en Ngollon, contrôlées en 1945.

Nombre de plants introduits : 1.648.

Remplacés : 1.644.

Existant en 1945 : 607.

Pourcentage de réussite : 18 %, soit 34 plants à l'hectare.

Parcelles E-2, E-3, E-4. Surface : 30 hectares.

Plantées en 1940 en Sapelli, contrôlées en 1945.

Nombre de plants introduits : 2.367.

Remplacés : 2.568.

Existant en 1945 : 917.

Pourcentage de réussite : 18 %, soit 30 plants à l'hectare.

Parcelles E-5, E-6. Surface : 21 hectares.

Plantées en 1940 en Ayous avec remplacement en Sapelli, contrôlées en 1945.

Nombre de plants introduits : 1.556.

Remplacés : 1.770.

Pourcentage de réussite : 24 %, soit 38 plants à l'hectare.

Parcelles E-17, E-19, F-7. Surface : 38 hectares.

Plantées en 1941 en Atom-Assié, contrôlées en 1945.

Nombre de plants introduits : 3.573.

Remplacés : 2.451.

Existant en 1945 : 2.522.

Pourcentage de réussite : 41 %, soit 66 plants à l'hectare.

Parcelles E-13, E-14, E-18, E-22, F-1, F-3, F-4, F-8, F-9, F-10. Surface : 150 hectares.

Plantées en 1941 en Sapelli, contrôlées en 1945.

Nombre de plants introduits : 11.924.

Remplacés : 9.153.

Existant en 1945 : 4.984.

Pourcentage de réussite : 23 %, soit 33 plants à l'hectare.

Parcelles E-15, E-16. Surface : 38 hectares.

Plantées en 1941 en Ngollon, contrôlées en 1945.

Nombre de plants introduits : 3.540.

Remplacés : 2.341.

Existant en 1945 : 2.927.

Pourcentage de réussite : 50 %, soit 77 plants à l'hectare.

Parcelles E-8, E-9, E-10, E-11, E-12, E-20. Surface : 78 hectares.

Plantées en 1941 en Bubinga avec remplacement en Ngollon.

Contrôlées en 1945.

Nombre de plants introduits : 5.086.

Remplacés : 8.951.

Existant en 1945 : 2.778.

Pourcentage de réussite : 19 %, soit 36 plants à l'hectare.

Parcelles F-2, F-5, F-6. Surface : 55 hectares.

Plantées en 1941 en Adjap remplacé par du Sapelli.

Contrôlées en 1945.

Nombre de plants introduits : 4.125.

Remplacés : 3.666.

Existant en 1945 : 1.297.

Pourcentage de réussite : 16 %, soit 23 plants à l'hectare.

On se rend compte d'après ces résultats (nombre considérable de remplacements, faibles pourcentages de réussite) de ce que les plantations effectuées avant et pendant la guerre souffrirent beaucoup du manque d'entretien.

Les résultats qui suivent sont très différents :

II. — Résultats qualitatifs

Parcelles A-4, A-6, A-8, A-10, C-10, D-8, D-10, E-11, H-10, G-11, I-11, J-8, J-10 (Nyong). Surface : 81 hectares.

Plantées en 1945 en Sapelli, contrôlées en 1949.
Nombre de plants introduits : 6.343.
Existant en 1949 : 3.232.
Pourcentage de réussite 50 %, soit 40 plants à l'hectare.

Parcelles A-5, A-7, A-9, A-11, B-10, B-11, D-9, D-11, E-10, I-10, H-11, J-11 (Nyong). Surface : 75 hectares.

Plantées en 1945 en Bibolo, contrôlées en 1949.
Nombre de plants introduits : 6.018.
Existant en 1949 : 4.423.
Pourcentage de réussite : 73 %, soit 59 plants à l'hectare.

Parcelles G-10, K-6, J-9 (Nyong). Surface : 19 hectares.

Plantées en 1945 en Ngollon, contrôlées en 1949.
Nombre de plants introduits : 1.312.
Existant en 1949 : 1.027.
Pourcentage de réussite : 78 %, soit 54 plants à l'hectare.

Parcelles D-1, D-3, D-5, D-12, D-14. Surface : 31 hectares.

Plantées en 1946 en Ngollon, contrôlées en 1949.
Nombre de plants introduits : 2.073.
Existant en 1949 : 1.871.
Pourcentage de réussite : 90 %, soit 60 plants à l'hectare.

Parcelles D-2, D-4, D-11, D-13, D-15. Surface : 31 hectares.

Plantées en 1946 en Sapelli, contrôlées en 1949.
Nombre de plants introduits : 2.152.
Existant en 1949 : 1.876.
Pourcentage de réussite : 87 %, soit 60 plants à l'hectare.

Parcelles M-1, M-4, M-7, M-10, M-15, N-3, N-6. Surface : 44 hectares.

Plantées en 1947 en Sapelli, contrôlées en 1949.
Nombre de plants introduits : 2.885.
Existant en 1949 : 2.466.
Pourcentage de réussite : 85 %, soit 56 plants à l'hectare.

Parcelles M-5, M-8, M-12, M-16, M-18, M-19, N-2, N-5. Surface : 50 hectares.

Plantées en 1947 en Bibolo, contrôlées en 1949.
Nombre de plants introduits : 3.462.
Existant en 1949 : 2.714.
Pourcentage de réussite : 78 %, soit 54 plants à l'hectare.

Parcelles M-6, M-9, M-11, M-13, M-17, M-20, N-1, N-4. Surface : 50 hectares.

Plantées en Ngollon en 1947, contrôlées en 1949.
Nombre de plants introduits : 3.337.
Existant en 1949 : 3.009.
Pourcentage de réussite : 90 %, soit 60 plants à l'hectare.

Il est difficile de juger des résultats au point de vue qualité, car des irrégularités très fortes se font sentir. C'est ainsi que dans les plantations de 1945 en Sapelli, la hauteur moyenne des plants dans une parcelle est de 0 m. 52, mais la hauteur maxima dans cette parcelle est de 2 m. 75. Dans une parcelle voisine, la hauteur moyenne est de 2 m. 33 et le maximum de 7 m. 25.

Cette irrégularité avait déjà été notée par M. l'Inspecteur général AUBREVILLE en 1946. Elle se trouve d'ailleurs augmentée dans les anciennes plantations du fait que les remplacements s'y sont prolongés pendant très longtemps, jusqu'en 1944 pour les plantations de 1938.

D'une façon générale, on peut toutefois établir quelques règles : le Ngollon a une croissance assez rapide au départ, mais est attaqué par une larve prédatrice de l'écorce qui ralentit sa croissance jusqu'à l'état de perche. L'attaque cesse ensuite.

Le Sapelli est, lui, attaqué par une larve qui sectionne les flèches. Par la suite, il semble avoir une croissance plus rapide que celle du Ngollon.

Le Bibolo a une croissance rapide et paraît donner des résultats plus réguliers que les précédents.

L'Ayous et le Fraké ont donné de bons résultats. Les Ayous des parcelles E-5 et E-6 sont de très belle venue. L'arbre le plus gros de tous ceux qui furent plantés à Makak est un Ayous qui atteint 0 m. 50 de diamètre. Le Fraké fut planté en petite quantité le long des routes.

Toutefois, la méthode des layons ne semble pas particulièrement indiquée pour ces essences de pleine lumière.

Quant aux Bubinga, Adjap, Bossé, Iroko, Atom-Assié, il ne semble pas qu'il y ait lieu de s'y attarder, soit que leur valeur ne justifie pas des travaux onéreux, soit que leur plantation soit trop aléatoire.

Interprétation des résultats

Une remarque préliminaire s'impose tout d'abord, qui est la suivante : les pourcentages de réussite indiqués par le contrôle de 1945 sont beaucoup plus faibles que ceux donnés par le contrôle de 1949.

Par exemple, le contrôle de 1945 donne pour les plantations de 1941 : 23 % pour le Sapelli et 50 % pour le Ngollon. Le contrôle de 1949 donne pour des parcelles de même âge (plantations 1945) : 50 % pour le Sapelli et 78 % pour le Ngollon.

On peut évidemment espérer à juste titre que des progrès dus à une longue habitude ont été réalisés dans la technique des plantations. Il est

hors de doute aussi que les plantations ont souffert du manque d'entretien de 1940 à 1945, comme l'indique d'ailleurs le relevé des journées de travail par catégories. Mais il peut se faire également que des erreurs aient été commises lors du contrôle de 1949. Les chiffres ne doivent en être acceptés qu'avec prudence.

Quoi qu'il en soit, on peut admettre :

1° que les trois essences à retenir sont le Ngollon, le Bibolo et le Sapelli ;

2° que les résultats obtenues sont par ordre décroissant : Ngollon, Bibolo, Sapelli ;

3° dans beaucoup de cas, les plants introduits furent de trop faible hauteur. Les instructions primitives, lors de la création de la réserve, prévoyaient l'introduction de plants d'environ 1 m. 50. Or, des plants de 0 m. 80, 0 m. 60 et même 0 m. 50 furent couramment utilisés.

Il faut noter, en particulier, que la reprise des Bibolo est excellente avec des plants de 2 m. de haut.

4° Les travaux de remplacement se prolongent trop dans beaucoup de cas. Des remplacements furent effectués annuellement jusqu'en 1944 dans des parcelles de 1938. Ceci amène forcément une prolongation des travaux d'entretien dans une période équivalente, sous peine de voir disparaître les plants de remplacement.

Essai d'établissement d'un prix de revient

Il est extrêmement intéressant d'établir un prix de revient des travaux effectués. C'est en effet la seule méthode pour voir si l'opération est économiquement viable. C'est aussi une source d'enseignements pour des travaux analogues à effectuer dans des conditions comparables.

TABLEAU DE VENTILATION

Années	TRAVAUX FORESTIERS PRINCIPAUX								TRAVAUX FORESTIERS SECONDAIRES			
	Création de layons	Création de parcelles	Préparation de la plantation	Plantations et remplacements	Dégagements	Entretien	Comptage et Pointage	Pépinières	Arboretum	Relevés topographiques	Tournées	Auxiliaires
1936								954	628		15	
1937	799	111	456	52	1,638						151	
1938	65	117	767	1,681	406	219		13,250	1,394	894	840	
1939	674			158	657	1,471		3,953	386	376	2	
1940				492		1,934		3,830	161	277	32	
1941	762			561	781	933		3,892	109	643	7	
1942	680			394	930	719		1,875	69	538	13	
1943	695			263	887	1,213		1,311	36	398	50	
1943								8				
1944		2,352			816			2,479				971
1944	56	248			36			461				2,598
1945	7	14		192	1,999	2,092	397	2,248				381
1945	933	116		638	2,459		21	3,573		229	428	3,347
1946			900	855	2,142	2,387	147	3,126	751	581	1,190	324
1946	33	30	208	933	1,749	1,359	255	4,978		687		1,403
1947	16	420	1,283	494	1,453	2,880	314	663		809	633	1,716
1947			263	266	768	636	251	1,059		97	49	218
1948			602	584	1,787	3,149	138	2,827		711	222	1,418
1948	97	7	315	198	928	776	14	1,562		30	44	130
1949	59		66	49	76	1,082	113	511	109	6	121	898
1949				40	16	590	10	810			80	259
Totaux	4.906	3.415	4.860	7.900	19.528	21.440	1.660	43.370	3.643	6.979	3.877	13.663
% total général	1,64	1,14	1,63	2,65	6,54	7,19	0,56	14,54	1,22	2,34	1,30	4,58
% totaux partiels	4,58	3,19	4,54	7,38	18,24	20,02	1,55	40,50	12,93	24,79	13,77	48,51

(1) Des essais de carbonisation furent effectués pendant la guerre.

La ventilation des dépenses effectuées a été faite et est résumée dans le tableau ci-dessous. Il ressort d'abord de ce tableau que les travaux d'aménagement représentent plus de la moitié (54,35 %) de la dépense totale.

Il est évident que dans le cas particulier de Makak, les travaux d'aménagement ont été très fortement augmentés du fait de la construction d'une maison d'habitation pour Européen. Le total des journées pour les travaux de construction s'élèvent, en 1943, à plus de 26.000 journées, contre 6.000 en 1942 et 13.000 en 1944. Il n'est pas exagéré de dire que la construction de cette maison représente 20.000 journées de travail. En faisant l'économie de cette dépense, la rubrique « constructions » n'aurait représenté que 26,68 % du total général et les travaux d'aménagement que 47,6 % de ce total. On peut donc admettre en gros que, dans une entreprise

telle que celle de Makak, les travaux généraux absorbent près de la moitié de la dépense.

A l'intérieur des travaux forestiers, il apparaît que le poste le plus onéreux est celui des pépinières, représentant 40,5 % du coût de ces travaux et 14,54 % du total général. Ce point est intéressant à noter, car on a souvent tendance, dans des chantiers d'enrichissement, à donner aux pépinières une importance exagérée. Il arrive fréquemment que des plants ne puissent être utilisés en temps voulu et soient abandonnés.

Il est certain qu'une meilleure évaluation de la surface des pépinières à créer permettrait d'abaisser le prix de revient à l'unité de surface. Le poste de dépense le plus important est ensuite celui de l'entretien : 20 % du coût des travaux forestiers, 7,38 % du total général.

Il est possible d'améliorer également ce point :
1° en limitant les remplacements, qui aug-

DES DEPENSES (en journées de travail)

TRAVAUX D'AMENAGEMENT										
Routes et Pistes	Constructions	Forgerons et Menuisiers	Scieurs de long et divers	Abatteurs charbonniers (1)	Portage	Malades	Total des travaux forestiers principaux	Total des travaux forestiers secondaires	Total des travaux d'aménagement	Total général
	859	15	96			18		15	970	1.003
3.341	4.370	886	1.249			135	4.010	1.410	9.846	15.401
3.544	1.566	1.033	883			20	6.505	3.128	7.028	16.679
4.760	1.689	1.139	319	1.257		1	6.913	764	9.164	16.842
4.204	2.544	739	395	1.373		3	6.256	470	9.255	15.984
4.254	3.031	878		1.630			6.929	759	9.793	17.481
4.346	6.026	1.287	1.279	789		19	4.598	620	13.727	18.964
3.867	14.697	996	2.893	1.054		280	4.369	484	23.507	28.640
	11.392	1.089	459		152	10	8		13.092	13.110
3.538	4.023	149	392		2.078	9	5.647	971	10.180	16.807
1.183	9.062				484		801	2.598	10.729	14.128
965	2.960	277			1.010	125	6.979	453	5.212	12.769
1.584	6.629	567	45		1.907	102	7.740	4.004	10.732	22.578
1.196	1.058	30			651	108	9.557	2.846	2.443	14.954
1.113	1.986	1.233	3		987	107	9.595	2.090	5.763	17.555
1.972	3.331	29	1.098		668	1	7.523	3.158	6.322	17.004
1.004	1.413	624	22		329		3.243	364	3.501	7.108
903	1.973	508			378	14	9.087	2.351	4.831	16.283
658	532	283			161	11	3.897	204	1.980	6.092
704	808	296	595		128	8	1.956	1.134	2.730	5.828
1.544	435	160	2		84		1.466	339	1.339	3.144
44.680	80.384	12.218	9.730	6.103	9.027	971	107.079	28.162	162.142	298.354
14.97	26.94	4,10	3,26	2,05	3,03	0,32	35,89	9,44	54,35	100
27,56	49,58	7,53	6	3,80	5,53		100	100	100	

mentent considérablement la période d'entretien ;

2° en utilisant des plants de hauteur convenable, se dégageant plus rapidement de la souille.

Prix de revient à l'hectare

La dépense totale a été jusqu'à présent de 298.354 journées pour une introduction de 181.643 plants sur une surface de 2.500 hectares, soit 115 journées de manœuvre à l'hectare environ.

Le dépouillement des fiches de parcelles indique que le coût des travaux forestiers à l'hectare ont été les suivants :

Plantations :

1938 : 60 j./ha. maximum, 30 j./ha. en moyenne
1941 : 75 j./ha. maximum, 40 j./ha. en moyenne
1942 : 50 j./ha. maximum, 30 j./ha. en moyenne
1943 : 30 j./ha. maximum, 15 j./ha. en moyenne
1945 : 35 j./ha. en moyenne

Par ailleurs, on trouve dans les plus anciennes plantations (1938) une densité de 5 à 25 arbres de bonne venue à l'hectare, sans tenir compte des plants introduits en remplacement et de taille plus faible.

Dans les plantations de 1945, de 40 à 60 à l'hectare. Il est certain que les anciennes plantations ont souffert du manque d'entretien causé par la guerre. On peut admettre en revanche que les résultats obtenus dans les plantations de 1945 sont satisfaisantes, et qu'une dépense équivalente à celle déjà faite est nécessaire et suffisante pour amener les plants à 10 ans.

A partir de cet âge, les arbres à l'état de perches ne doivent plus avoir besoin d'entretien. Il ne semble pas exagéré de penser que sur ceux existant actuellement, 25 environ par hectare atteindront l'âge adulte. Autrement dit, le coût des travaux forestiers nécessaires pour avoir 25 arbres à l'hectare est d'environ 70 journées de manœuvre. Si nous reprenons la proportion de 50 % entre les travaux forestiers et le coût total (ce qui est large, puisque le coût des travaux généraux doit s'amortir sur des années de plus en plus nombreuses), nous arrivons à la conclusion suivante :

L'enrichissement de 1 hectare de forêt par la méthode des layons coûte environ 150 journées de manœuvre pour obtenir 25 porte-graines à l'hectare, dans des conditions comparables à celles rencontrées à Makak.

Ce résultat étant admis, peut-on considérer la méthode comme économiquement viable ? Il y a d'abord un facteur à ne point négliger, qui est celui de l'immobilisation de capitaux investis pour une longue durée. Si le propriétaire de la forêt était un particulier, ce facteur serait même primordial. Bien que dans le cas présent, le propriétaire soit une personne morale (Terri-

toire du Cameroun) pour qui la durée du placement compte peu, il ne doit cependant pas être négligé.

Il est difficile de fixer la durée de l'investissement, puisque nous ne savons pas exactement le temps nécessaire à un arbre (Acajou par exemple) pour atteindre son plein développement. Nous pouvons toutefois admettre qu'en 50 ans, cet arbre sera, sinon exploitable, du moins complètement adulte et capable de se régénérer.

Les travaux forestiers d'enrichissement s'exécutent pendant les 10 premières années. Les travaux généraux d'aménagement s'étalent pendant la durée des 50 années. Tout se passe donc comme si la moitié du coût total (représentant les travaux forestiers) était placé à intérêt composé pendant 45 ans, et l'autre moitié (travaux généraux) pendant 25 ans.

Pour fixer les idées, prenons un exemple numérique en supposant la journée de travail à 100 francs CFA et le taux de placement à 4 %. Les 150 journées de travail nécessaires par hectare représentent 15.000 francs CFA.

7.500 francs CFA placés à intérêt composé à 4 % pendant 45 ans deviennent au bout de ce temps 43.780 francs CFA, la même somme, placée dans les mêmes conditions, pendant 25 ans, devient 20.982 francs CFA.

Soit au total : 64.762 francs CFA.

La question à se poser serait donc la suivante :

L'enrichissement de la forêt, constitué d'une part par la présence de 25 Acajous à l'hectare, d'autre part par l'existence de routes, ponts, campements, etc., représente-t-elle l'équivalent de 64.762 francs à l'hectare ?

Il est évidemment difficile de répondre à cette question. Toutefois, il est incontestable que la plus-value apportée est considérable. On trouve actuellement, dans la région de Makak, à peine un Acajou par 10 hectares, avant enrichissement. Cette richesse serait donc multipliée par 250, si le chiffre de 25 Acajous à l'hectare était atteint, ce qui ne semble pas déraisonnable.

Si l'on compte à 6 tonnes le tonnage moyen fourni par un Acajou, ce bois valant actuellement en moyenne 10.000 francs CFA FOB la tonne, c'est donc une valeur de 1.500.000 francs CFA qui se trouverait à l'hectare.

Ce chiffre n'a évidemment qu'une valeur d'indication (puisque il s'agit de la valeur FOB et non de la valeur sur pied) mais il ne fait pas moins apparaître la rentabilité de l'opération.

De plus, il faut partir du principe que ceci ne correspond qu'à un premier stade d'enrichissement, à une multiplication des porte-graines. Ces 25 arbres d'essence précieuse à l'hectare devront servir de point de départ à une régénération naturelle permettant un enrichissement plus économique du peuplement.

Forêt de MAKAK-NYONG :
en haut : Ayous en bordure
de route

ci-confre : Layon Sapelli
parcelle A

(Clichés Collet)

